



LES VILLES INTELLIGENTES

Avec le maire d'Helsinki Juhana Vartiainen

Description de l'épisode :

Un récent rapport de l'ONU estime que, d'ici 2050, 68 % de la population mondiale vivra dans des villes, contre environ 55 % aujourd'hui. C'est n'est pas anodin, car ce sont les villes qui génèrent la majeure partie des émissions de gaz à effet de serre, des déchets et de la pollution.

Dans ce nouvel épisode de *2050 Investors*, Kokou Agbo-Bloua explore le concept de « villes intelligentes ». Sont-elles uniquement le fruit d'une conception astucieuse, ou font-elles l'objet d'un mécanisme d'évolution plus complexe ? Juhana Vartiainen, le maire d'Helsinki, une des plus célèbres Smart Cities au monde, l'accompagne dans cette enquête. Ensemble, ils s'intéressent à l'avenir de l'urbanisation et à la façon dont les villes intelligentes comptent relever défis de la durabilité et de la transition énergétique et, tout simplement, améliorer la vie des citoyens.

« 2050 Investors » est une enquête sur les grandes tendances économiques et de marché de demain, à la lumière des objectifs de développement durable de 2050. Ce podcast est le fruit d'une investigation qui s'appuie sur les rapports d'acteurs du marché et sur une analyse minutieuse de la presse financière, à l'échelle mondiale.

Kokou Agbo-Bloua vous donne rendez-vous toutes les 3 semaines pour un nouvel épisode. Alors abonnez-vous et laissez-nous un commentaire sur votre application de podcast préférée !

Crédits : Présentation et écriture : Kokou Agbo-Bloua. Edition : Julien Moity et Vincent Nickelsen. Conception et production : Emmanuel Minelle, Radio K7 Creative. Production exécutive : Fanny Giniès. Réalisation : Antoine Larcher. Musique : Rone. Création graphique : Cédric Cazaly

Ce podcast traite des marchés financiers, mais ne recommande aucune décision d'investissement particulière. Si vous n'êtes pas sûr du bien-fondé d'une décision d'investissement, veuillez consulter un professionnel.

La version française de 2050 Investors a été enregistrée par des comédiens, retrouvez la version originale en anglais "2050 Investors" sur toutes les applications de podcasts.

2050 INVESTORS – EPISODE 11 SCRIPT

Bienvenue dans la version française de « 2050 Investors », le podcast qui décrypte les tendances de l'économie et du marché pour relever les défis de demain.

Je suis Kokou Agbo-Bloua, responsable mondial de la recherche économique, cross asset et quantitative de Société Générale.

Dans chaque épisode de 2050 Investors, je mènerai l'enquête sur une grande tendance qui impacte l'économie, la planète, les marchés... et VOUS.

Aujourd'hui, on commence par une devinette : qu'est-ce que Singapour, Zurich, Oslo, Taipei, Lausanne et Helsinki peuvent bien avoir en commun ? Bon. D'accord. Ce sont des villes. Mais encore ?

Vous avez trouvé ? Oui. Ce sont des villes intelligentes ! D'après le site prestigeonline, ce sont même six des villes les plus intelligentes au monde. Aujourd'hui, sur les 10 000 villes que compte notre planète, 118 sont réputées intelligentes.

Mais au fait... Comment ça se passe ? On leur fait passer un test de QI ? Comment décider si une ville est intelligente, moyenne ou... stupide ? C'est quoi l'intelligence, pour une ville ?

Pour répondre à ces questions, j'ai décidé de faire une étude de cas, avec pour sujet l'une des Smart Cities les plus célèbres au monde : Helsinki. Et c'est vraiment génial, parce que le maire d'Helsinki, Monsieur Juhana Vartiainen, me fait l'honneur d'accepter de partager son point de vue sur la façon dont sa ville s'est transformée pour répondre si bien aux besoins de ses citoyens.

Kokou Agbo-Bloua : *Monsieur le maire Juhana Vartiainen. C'est un vrai plaisir de vous avoir dans le podcast.*

Selon vous, c'est quoi, une ville intelligente ? A quoi ressemble le cahier des charges d'une ville comme Helsinki ? En un mot : quelle est votre mission ?

Maire Juhana Vartiainen : *Eh bien déjà, je trouve que le terme de 'ville intelligente' est peut-être un peu galvaudé. Ça veut tout dire et rien dire à la fois. Mais une chose est sûre : il y a plein de façons d'améliorer la qualité de vie des citoyens et des visiteurs. Pour moi, en fait, une ville intelligente essaie tout simplement de rendre la vie des gens plus facile, plus fluide, que ce soit pour ceux qui y travaillent ou qui visitent la ville.*

Ça peut passer par les services numériques, par exemple. Si vous voulez des renseignements, ou si vous avez besoin d'une autorisation pour créer une entreprise, ou même, en tant que citoyens, si vous devez vous faire vacciner ou savoir s'il y a des embouteillages, c'est très pratique d'avoir des interfaces numériques qui peuvent vous aider. Ça vous facilite la vie. Pour moi, c'est clairement un volet très important.

Pour ce qui est de notre mission, les services numériques en font partie intégrante. Mais plus globalement, ce qu'on veut pour Helsinki, c'est la croissance. On sait que la croissance économique est corrélée à l'urbanisation aujourd'hui. On veut qu'Helsinki soit une ville attirante pour les entrepreneurs. Une ville où il fait bon vivre. Et bien sûr, cette croissance doit se faire de manière durable, et nous avons le potentiel pour le faire. En tout cas, c'est tout ce qu'on souhaite.

C'est passionnant ! Mais avant d'aller plus loin, on va déjà reprendre les bases.

Et pour ça, allons faire un tour sur Wikipédia. On peut y lire : « Une ville intelligente est une zone urbaine qui utilise différents capteurs électroniques de collecte de données pour fournir des informations permettant de gérer efficacement les ressources et les actifs.

Cela comprend les données collectées auprès des citoyens, des dispositifs mécaniques, des actifs, traitées et analysées pour surveiller et gérer les systèmes de circulation et de transport, les centrales électriques, les réseaux d'approvisionnement en eau, la gestion des déchets, les systèmes d'information, les écoles, les bibliothèques et les hôpitaux. »

C'est une définition intelligente des villes intelligentes !

Mais je vous en propose une autre. Les villes peuvent être comparées, tout simplement, à des organismes biologiques vivants :

- Tout d'abord, le parc immobilier commercial et résidentiel. Donc les appartements, les maisons et les entreprises : qui sont un peu le squelette : les os et les muscles d'une ville.
- Puis, les routes, les trottoirs et les rues en sont les veines et les artères.
- Les parcs, les jardins et les arbres sont les poumons de la ville, qui lui permettent de respirer.
- Les réseaux d'égouts... eh bien, ce sont ses entrailles.
- Les radars de circulation, les caméras, les technologies de l'information et les réseaux Internet sont ses cinq sens, ils représentent les nerfs qui collectent toutes les données et les stimuli importants pour les acheminer vers... le cerveau.
- Le Cerveau, c'est le top management. Le bureau du maire, son équipe de direction et les systèmes d'information.
- La police et les pompiers sont le système immunitaire. Les lymphocytes T, qui combattent la criminalité et qui empêchent les maladies et les infections de se développer. Quand on y

pense : Batman est à Gotham City et à sa corruption généralisée ce que les antibiotiques sont aux bactéries.

Mais pour chaque Batman... Il y a un Joker. Un épouvantail. Un double-face. Bref, vous voyez où je veux en venir ! Et en ce qui concerne les villes, il faut bien dire que ce sont elles qui sont responsables de la majorité des émissions de gaz à effet de serre, des déchets et de la pollution. Alors : les villes intelligentes peuvent-elles être la solution pour changer ça ? Pour rendre les villes plus durables, et pour relever les défis du changement climatique ? Et si c'est le cas, est-ce que toutes les villes peuvent se permettre de devenir intelligentes, ou ce luxe est-il réservé à quelques privilégiées ?

Démarrons notre enquête !

Avant de commencer, il faut bien comprendre les enjeux du sujet qui nous occupe. Au-delà des définitions et des termes « Ville intelligente », ou « Smart City », on va s'intéresser à la source. Comment naît une ville intelligente ? Est-ce que ces villes évoluent, pour devenir de plus en plus intelligentes ? Ou alors est-ce qu'elles sont entièrement créées à partir de rien, par un architecte très malin ? Les villes intelligentes sont-elles le fruit d'une évolution ou une création pure ?

D'après Wikipédia, le mot ville vient du mot latin « villa », qui désignait, et désigne toujours, une maison de campagne. Puis, à mesure que les villas gallo-romaines, mérovingiennes et carolingiennes s'agrandissaient, le mot a changé de sens, pour désigner aussi des villages et des villes.

Toujours d'après Wikipédia, les villes sont apparues pour la première fois après la révolution néolithique, vers 10 000 avant notre ère. Et on peut dire que, pour nos ancêtres homo-sapiens, c'était le début d'une nouvelle vie.

Je n'exagère pas : c'était un bouleversement total. La formation des premières villes a marqué le début d'une transition à très grande échelle. Finies la chasse et la cueillette, place à l'agriculture et à la sédentarisation. C'est l'agriculture qui a permis aux populations de se regrouper, et donc la formation de villes.

D'ailleurs, je pense que c'est à ce moment-là que nos ancêtres ont compris deux leçons de vie très importantes, que vos parents vous ont enseigné quand vous étiez enfants, et qu'on rappelle encore aujourd'hui dans les écoles de commerce et de gestion :

- La première, c'est « Tout seul on va plus vite. Ensemble, on va plus loin »
- Et la seconde : « Ne mangez pas votre proie tout seul. Chassez plutôt en meute ». Et ce n'est pas toujours évident, parce que nous sommes une espèce fondamentalement égoïste. En tout cas d'après Hobbes : « *Homo homini lupus est* » : L'Homme est un loup pour l'Homme.

Les villes ne se sont pas formées au hasard. La géographie a joué un rôle capital. Oui, les villes sont nées et se sont développées en tenant compte de critères géographiques bien précis : il fallait que

ça soit dans des zones fertiles, propices à l'agriculture. Donc : dans des conditions météorologiques stables, et près des sources d'eau, des rivières et des fronts de mer.

Pour en revenir à notre question : évolution... ou création ? Les villes semblent bien suivre un processus darwinien d'évolution, par sélection humaine. Elles ont dû s'adapter sans cesse et améliorer leur capacité à attirer des esprits créatifs, des entrepreneurs, ou encore des dirigeants politiques et religieux.

Certaines grandes villes ont été détruites et rayées de la surface de la Terre à cause de guerres ou de catastrophes naturelles. D'autres ont aussi été tout simplement... perdues, pour mieux être redécouvertes quelques siècles plus tard. Pensez à Pompéi qui a été détruite par le Vésuve. Ou à Babylone, en Irak, avec ses jardins suspendus. Ou à Petra, en Jordanie dont on se rappelle tous grâce au film Indiana Jones. Ou encore au Machu Picchu, au Pérou, qui n'a été redécouvert qu'en 1911 !

Pour les villes, le critère de réussite, c'est le monde. C'est d'avoir une population nombreuse. Ce n'est pas un hasard si les villes les plus peuplées au monde sont aussi les plus populaires et les plus visitées. A la première place du podium : Tokyo, avec sa population de 37 millions de personnes. Puis, Delhi avec ses 32 millions d'âmes, talonnée par Shanghai avec ses 28 millions d'habitants.

On pense que la plus ancienne ville du monde est Jéricho située dans le territoire palestinien. Avec une population de 20 000 personnes, cette ville a 11 000 ans. Beyrouth, au Liban, est apparue en 3 000 avant notre ère, et Alep, en Syrie vers 5000 avant notre ère.

La plupart des villes intelligentes ont donc bien suivi un processus d'évolution. Eh oui, parce que pour se bâtir une marque, une réputation et attirer les masses, il faut du temps, de l'histoire et aussi... une âme.

OK. Donc, les villes ne sortent pas de nulle part, comme par enchantement. Mais le fait de devenir une ville intelligente est-il un choix ? Toutes les villes peuvent-elles franchir ce cap, ou s'agit-il d'un luxe accessible uniquement à une poignée de villes privilégiées ?

Une étude de *Frost and Sullivan* publiée en 2014 a identifié huit aspects clés qui définissent une ville intelligente :

- Une gouvernance intelligente;
- Une énergie intelligente;
- Des bâtiments intelligents;
- Une mobilité intelligente;
- Une infrastructure intelligente;
- Une technologie intelligente;
- Des soins de santé intelligents;
- Et des citoyens intelligents.

Pour citer Mike Tyson : « Vos mains ne peuvent pas frapper ce que vos yeux ne peuvent pas voir ». On ne peut pas être un bon gestionnaire si on ne voit rien de ce qui se passe.

Et le drame, pour les villes humaines, c'est que la plupart d'entre elles ne sont pas gérées aussi efficacement qu'elles devraient l'être, ou qu'elles pourraient l'être. Les conséquences de cette mauvaise gestion, et des conceptions qui laissent à désirer sont plutôt tragiques : pollution de l'air et de l'eau, déchets, embouteillages, surpopulation, gaspillage d'énergie, bâtiments inefficaces. Autant de nuisances qui engendrent des maladies, de la misère et des inégalités sociales.

Un article publié sur le site Nextcity.org explique que la moitié des 10 000 villes du monde n'existaient tout simplement pas il y a 40 ans. Selon la Banque mondiale, 55 % de la population mondiale vit dans les villes. Ce qui représente tout de même 4,2 milliards de personnes !

Un rapport récent de l'ONU, publié sur le site UN.org, estime que 68 % de la population mondiale vivra dans des villes d'ici 2050. Or, d'ici là, la population mondiale devrait atteindre 9,7 milliards d'habitants, contre 7,7 milliards aujourd'hui. Conclusion : dans 30 ans, la population des villes augmentera de 50 %, pour atteindre 6,6 milliards d'urbains. Ça représente 2,4 milliards de personnes supplémentaires ! Vous imaginez un peu ce que ça veut dire ? En termes de logement, de consommation d'énergie, de déchets, d'utilisation de l'eau, de pollution, d'impact sur l'environnement et d'émissions de carbone...

Le site Statista.com indique qu'en 2022, le P.I.B. mondial a atteint 102 000 milliards de dollars. Et quelle part de toute cette richesse est créée dans les villes ? Eh bien... 80 % ! Oui oui : d'après la Banque Mondiale, 80 % du PIB mondial est généré dans les villes ! Les 4 villes au P.I.B. le plus élevé sont Tokyo, avec un produit intérieur brut de 2 000 milliards de dollars, New York, avec 1 800 milliards de dollars, puis Los Angeles et Séoul à égalité avec 1 100 milliards de dollars.

Mais le problème, c'est que pour générer du PIB, il faut de l'énergie. Et que plus vous générez de PIB, plus vous consommez d'énergie. Une formule physique montre que la quantité d'énergie nécessaire pour déplacer un objet à une vitesse donnée sera toujours la moitié de sa masse multipliée par sa vitesse au carré. Traduction : augmenter les déplacements de toutes sortes pour de plus en plus de gens entraîne mathématiquement une consommation exponentielle d'énergie. Et la technologie, seule, ne pourra pas compenser ce fait.

La conclusion de l'ONU, comme quoi les villes sont des contributeurs majeurs au dérèglement climatique, n'est donc pas une surprise. Les villes consomment 78 % de l'énergie mondiale et produisent plus de 60 % des émissions de gaz à effet de serre. Pourtant, elles représentent moins de 2% de la surface de la terre...

Et cet état de fait a aussi un coût humain. En octobre 2018, l'Organisation mondiale de la santé a déclaré dans un rapport que 93 % des enfants dans le monde respirent de l'air toxique tous les jours ! 93 % !

La plupart des gens quittent la campagne pour la ville pour leur carrière, dans l'espoir d'une vie meilleure. Mais, face à cet exode, les villes se retrouvent, en quelque sorte, en surpoids, avec des caillots sanguins : une congestion endémique, une glycémie élevée et un taux de cholestérol tel que le foie, ou, pour reprendre la métaphore du début, les installations de recyclage, sont submergées.

Mais les villes dont l'empreinte carbone est la plus élevée sont aussi les plus célèbres, les plus riches et les plus intelligentes. Une recherche rapide sur Google montre que les 10 villes avec la plus grande empreinte carbone sont les suivantes : Séoul est en tête, suivie de Canton, New York, Hong Kong, Los Angeles, Shanghai, Singapour et Chicago.

Ça me rappelle l'équation de Kaya, qui montre que les niveaux d'émission de gaz à effet de serre totaux sont simplement le produit de quatre facteurs : la population mondiale, le PIB par habitant, l'intensité énergétique du PIB, et les émissions de CO2 par unité d'énergie consommée. Et il se trouve que la consommation de la population et l'intensité énergétique dépassent la décarbonisation des sources d'énergie...

Résultat : les villes intelligentes et célèbres n'ont pas le choix. Elles vont devoir faire mieux, et devenir encore plus intelligentes. Le développement et la généralisation de la technologie numérique (je pense notamment à l'Internet des objets) sera une condition nécessaire, mais malheureusement pas suffisante pour contrôler notre impact sur l'environnement.

C'est le moment de demander à notre invité du jour, le maire d'Helsinki, Juhana Vartiainen, selon quels critères une ville peut devenir intelligente, mais aussi d'aborder un élément clé de l'objectif des Smart Cities : leur intelligence émotionnelle et leur impact sur la vie des citoyens, ce qui inclut, bien sûr, les enjeux liés au changement climatique.

Kokou Agbo-Bloua : *Alors, Monsieur le maire, pensez-vous que les villes intelligentes sont le fruit d'une évolution, si on peut dire, naturelle ou que ce processus, de rendre une ville intelligente, doit être déclenché intentionnellement ? Je veux dire, est-ce qu'il faut vraiment concevoir une ville pour qu'elle soit intelligente, est-ce que les villes n'ont pas vocation à devenir intelligentes avec le temps ?*

Maire Juhana Vartiainen : *Pour moi, il est très difficile, voire impossible, de créer des villes, ou des villes intelligentes en tout cas, à partir de rien. Parce qu'une ville, c'est avant tout des habitants. Une ville c'est toutes les traditions, les coutumes et les modes de vie qui l'ont façonnée pendant des siècles... Voire des millénaires dans le cas de certaines villes européennes ! Mais bien sûr : les décideurs politiques ont un grand rôle à jouer. C'est à nous de fixer le cap, de concevoir les installations, et de promouvoir les initiatives qui vont rendre une ville intelligente. Je crois que la croissance économique moderne est étroitement liée à l'urbanisation. En tout cas, c'est ce qu'on observe aujourd'hui. Donc, je vois plutôt les villes comme des plateformes, sur lesquelles on a évidemment une certaine influence, d'où on peut lancer des projets intéressants. Mais non, on ne peut certainement pas les créer à partir de rien.*

Kokou Agbo-Bloua : Pour ce qui est de la possibilité qu'on a aujourd'hui d'utiliser la technologie pour exploiter et traiter des données, comme, disons, sur les embouteillages, les mouvements des personnes, la consommation d'énergie, les modèles de comportement, la gestion des déchets, etc. On voit qu'avec ces technologies, les villes intelligentes fonctionnent un peu comme un cerveau, dans le sens où elles sont capables d'anticiper l'avenir, et de planifier les choses à l'avance, en allouant les ressources de manière efficace. Alors ma question est la suivante : à votre avis, à quel point Helsinki est-elle intelligente ? Et qu'est-ce qui peut être amélioré ?

Maire Juhana Vartiainen : Nous avons vraiment mis l'accent sur ça. Sur la disponibilité des données et des informations qu'on va pouvoir utiliser pour améliorer l'administration de la ville, mais aussi des données qu'on propose à nos citoyens, à nos consommateurs et à nos entrepreneurs, qu'ils peuvent consulter sur plusieurs interfaces spécifiques. Pour citer un exemple concret : on propose un service d'inscription en maternelle proactif. Quand nos données indiquent qu'un est en âge de rentrer à l'école, on envoie à la famille un SMS avec des informations utiles, et les coordonnées d'une école qu'on a présélectionné pour l'inscription ou d'autres établissements qu'on peut suggérer pour leur enfant.

Ou encore un autre exemple récent : quand on a commencé la campagne de vaccination contre le Covid-19, on a d'abord contacté toutes les personnes prioritaires. Voilà, ce sont des petits exemples, mais tout ça pour dire qu'on veut continuer à avancer dans cette direction.

Tenez, je vous donne encore un exemple : dans l'urbanisme, on cherche à analyser les flux de circulation pour faciliter les déplacements à l'intérieur d'Helsinki. On peut donner des informations actualisées à tout le monde sur les services de transport, les embouteillages, mais aussi sur les différentes options de déplacement, y compris pour les personnes à mobilité réduite. Voilà. Il y a encore beaucoup de travail, mais c'est l'idée globale, ce vers quoi on tend.

Kokou Agbo-Bloua : Oui, l'utilisation de capteurs pour améliorer la vie de vos citoyens est un point très intéressant ! Et ça m'amène à ma prochaine question, qui touche au rythme de vie. Par rapport à d'autres villes dans lesquelles vous avez vécu, le temps passe-t-il plus vite ou moins vite à Helsinki ? Pensez-vous que les habitants d'Helsinki ont plus ou moins de temps pour eux qu'ailleurs ?

Maire Juhana Vartiainen : Ah ! Ça c'est une question difficile ! Et même philosophique, en fait ! Alors, si je ne me trompe pas, des économistes ont déjà comparé des critères comme le débit de parole et les vitesses de déplacements de différentes villes, et ils avaient réussi à montrer que, plus la ville est grande, plus le rythme est rapide. Concrètement, dans les grandes villes, les gens ont tendance à parler plus vite et à se déplacer plus rapidement. Mais voilà. Notre but, à nous, n'est pas qu'Helsinki soit une ville hyper animée et stressante. Nous, ce qu'on veut, c'est offrir un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée, tout en étant, bien sûr, efficaces et rapides quand les gens en ont besoin.

Par exemple, il est clair que c'est un avantage de pouvoir se déplacer en peu de temps de l'est à l'ouest d'Helsinki, en prenant le métro, ou d'autres moyens de transport. Mais c'est aussi un avantage précieux, pour une ville comme Helsinki, d'offrir un bon équilibre entre la vie privée et la vie professionnelle, avec une bonne offre d'emploi, mais aussi de loisirs.

Kokou Agbo-Bloua : *Oui, c'est vraiment important. Alors, évidemment, on ne peut pas mesurer le Q.I. d'une ville intelligente, mais est-ce qu'on peut parler d'intelligence émotionnelle pour une ville ? Par exemple, pour Helsinki, on a vu que vous traitiez énormément de données, mais est-ce qu'il y a un volet, on va dire, empathique dans ce processus ? Est-ce que vous tenez aussi compte de ce que ressentent les habitants ?*

Maire Juhana Vartiainen : *Oui, là on touche vraiment à l'ambiance de la ville, à l'atmosphère qui s'en dégage. Et bien sûr, ce qui est important pour nous, notre priorité, c'est de proposer aux habitants d'Helsinki plein de lieux où ils peuvent décompresser et se sentir à l'aise, comme des parcs ou des bibliothèques publiques. Où les gens peuvent simplement se rassembler et profiter des activités qui leur font plaisir.*

Et ce qui est vraiment un objectif propre aux villes nordiques comme Helsinki, c'est que les gens puissent se déplacer sans risque, en toute tranquillité. Tenez, par exemple : les jeunes et les enfants. A Helsinki, deux enfants de sept ans peuvent très bien prendre le tram sans leurs parents, juste pour aller dans un parc de l'autre côté de la ville, ou n'importe où. C'est vraiment spécial ! C'est typiquement ce genre de confort émotionnel qu'on veut offrir à tous les gens qui sont à Helsinki, que ce soient des visiteurs ou des habitants, d'ailleurs.

Kokou Agbo-Bloua : *Ça fait rêver ! Et on parlait tout à l'heure du changement climatique. Comment la ville d'Helsinki contribue-t-elle à la lutte contre le réchauffement ? Avez-vous un objectif de neutralité carbone ? Et est-ce que les villes intelligentes sont mieux placées que les autres pour s'adapter et relever le défi de la transition énergétique ?*

Maire Juhana Vartiainen : *Oui, bien sûr ! Une ville intelligente doit forcément avoir des ambitions vertes. De nos jours, on ne peut pas être intelligent sans être durable. C'est obligé. De notre côté, nous venons d'avancer notre échéance pour atteindre l'objectif Net Zéro. On l'a passé de 2035 à 2030. On est aussi en train de revoir notre plan d'action pour faire d'Helsinki une ville neutre en carbone. On va adopter de nombreuses mesures concrètes pour réduire nos émissions. Pour nous, l'un des défis les plus durs à relever va être celui du chauffage. Parce que, vous le savez sûrement, ici, il fait froid. Et chauffer notre ville sans produire d'émissions de CO2 ne va pas être facile. Nous menons donc beaucoup de recherches novatrices dans ce domaine.*

Kokou Agbo-Bloua : *Et pour finir : comment voyez-vous Helsinki en 2050 ?*

Maire Juhana Vartiainen : *C'est une grande question ! En tout cas, ce que j'espère, c'est qu'en 2050, Helsinki sera une ville plus durable. Une ville internationale, tolérante. Une ville attrayante, où les gens auront envie de s'installer et de travailler. Où les gens, quelle que soit leur origine, pourront*

trouver un marché du travail dynamique et profiter d'une vie artistique, culturelle et musicale foisonnante, et assister à des événements intéressants. Une ville avec des finances publiques solides qui permettent de proposer des services publics de qualité.

Kokou Agbo-Bloua : *Monsieur le maire Juhana Vartiainen, c'était un plaisir de vous parler. Merci d'avoir participé à ce podcast!*

En février 2021, Le pôle de recherche de GlobalData a publié une chronologie sur l'histoire des villes intelligentes, qui prévoit une augmentation de la part des villes intelligentes dans le monde. Selon cette étude, d'ici 2050, jusqu'à 70 % de la population mondiale devrait habiter une ville intelligente ! Et elles auront un rôle important à jouer dans la lutte contre le changement climatique, mais aussi pour le bien-être des générations futures.

Si nous sommes en vie, c'est grâce à une collaboration parfaite entre des milliards de cellules. Le cerveau humain, l'un des organes les plus complexes sur Terre, est composé de milliards de synapses et de cellules qui coopèrent pour former notre conscience.

Les villes intelligentes, avec tous leurs capteurs, auront également besoin de les gérer de manière intelligente. Pour citer l'auteur nigérian Ogwo Emenike « L'intelligence n'est pas qu'un mot, c'est une attitude ».

Merci d'avoir suivi cet épisode de 2050 Investors, et merci à [Monsieur le maire Juhana Vartiainen] d'avoir partagé son point de vue expert sur Helsinki et sur les villes intelligentes.

J'espère que cet épisode vous a donné quelques clés pour mieux comprendre les villes du futur et les défis qu'elles devront relever !

2050 Investors est disponible sur toutes les plateformes de podcasts et de streaming. Si cet épisode vous a plu, mettez-nous plein d'étoiles sur Apple Podcast, laissez des commentaires où vous voulez, abonnez-vous, et surtout : parlez-en autour de vous !

Rendez-vous au prochain épisode !

Ce podcast traite des marchés financiers, mais ne recommande aucune décision d'investissement particulière. Si vous n'êtes pas sûr du bien-fondé d'une décision d'investissement, veuillez consulter un professionnel. La version originale de ce podcast est en anglais, cet épisode a été enregistré par des comédiens.